

foi ; elle illustre aussi l'Italie, où il est mort, et d'où ses glorieux ossements furent portés à Auxerre dans un indicible triomphe. La vie du grand Auxerrois intéresse toute l'Église. »

Et c'est vrai, rigoureusement, surtout quand pour l'étude d'une telle vie on a l'avantage d'avoir un guide aussi renseigné et, l'auteur nous permettra de le dire, aussi passionément épris de son sujet. Les pages se succèdent rapides, pleines d'histoire, agrémentées de légendes, sérieuses et attrayantes, où l'on sent le religieux, fils de France, désireux de dresser la noble figure d'un héros de la foi bien en vue, pour tous ses frères du sacerdoce, à qui, là-bas, au pays des aïeux, à l'heure actuelle, la Providence demande tant de sacrifices.

« Quel clergé — disait Son Eminence le cardinal Logue dans son allocution à la table de Mgr l'archevêque de Montréal, l'été dernier — quel clergé a jamais donné un plus bel exemple de force morale et d'énergie héroïque que le clergé français de nos jours ? » « C'est vrai, Eminence, aurait-on pu répondre, mais aussi il a derrière lui de si belles traditions ! »

« N'est-il pas opportun — écrit le Père Germain-Marie des Noyers — de faire revivre cette grande figure d'évêque, de montrer ce qu'est un évêque, ce que peut un évêque ? A un ministre arien qui s'étonnait de sa résistance à des lois appresives, saint Ambroise disait : *In episcopum nunquam incidisti ? — Tu n'es donc jamais tombé sur un évêque ?* Tu ne sais pas ce que c'est que la fermeté d'un évêque, que le cœur d'un évêque ? Un évêque, c'est une lumière, c'est une colonne de l'Église. Pour les petits, pour les pauvres, pour les déshérités... c'est un père, et même c'est une mère... »

Et c'est bien ainsi que, en onze chapitres, le pieux hagiographe nous fait voir son héros. Le caractère extraordinaire de sa vocation à la succession de saint Amâtre (Chap. III), son ministère admirablement fécond comme évêque dans les